

Une vieille fille à marier



Décidément, il y a des gens bien pressés d'ouvrir la période électorale. Ces gens, ce sont les réactionnaires. Ils se sentent peu sûrs des résultats du scrutin législatif d'avril 1923. Déjà, ils cherchent autour d'eux des appuis, voire des alliances.

Mercredi dernier a eu lieu à Lille un banquet orné de la pompeuse étiquette de l'Entente républicaine démocratique. Il réunissait les hommes qui, dans le Nord, s'appelaient libéraux en 1914, conservateurs en 1890, et dont les pères ou initiateurs étaient monarchistes en 1875. M. Isaac qui va être, à Lyon, « tête de liste » de la droite contre le très modéré M. Bonnevaux, « tête de liste » du centre, est venu donner le baptême démocratique à ces nouveaux républicains.

M. Pichon, qui combattait naguère M. l'abbé Lemire comme agent de Rome, a parlé au nom des hommes politiques du banquet, c'est-à-dire MM. Vandame, des Rotours, Crespel, députés ; Scalbert, Guilbaut, Degroote, Dufour, Dehaut, Thiriez, d'Hespel, etc.

J'en oublie un : M. Groussau. Je l'oublie parce qu'au fond il s'est oublié lui-même et que ses amis l'ont prudemment condamné au silence.

Dans le discours de M. Pichon, vous ne trouvez pas un mot courageux sur la défense des idées religieuses qui ont été, toute sa vie, sa raison d'être politique. Si M. Groussau avait parlé, il en eût certifié tout autrement. Et voilà pourquoi l'oubli — un oubli soigneusement préparé — se fait autour du catholique militant.

Il a été question d'union, surtout, dans le discours-programme de M. Pichon. Quelle union ? Avec qui ? L'orateur a pris soin de ne pas le dire.

Pour faire l'union, il faut être au moins deux, dirait M. de la Palisse. Je vois bien le parti réactionnaire-républicain-démocratique et (pourquoi pas) social. Mais où est l'autre avec qui ces Messieurs veulent contracter mariage ?

Est-ce le parti communiste ? le parti socialiste ? la Fédération Républicaine ? le parti progressiste qui distille en ulambic secret à Armentières l'Echo du Nord ? le parti Action Française que certains combineront avec M. Georges Valois ?

Un concours est ouvert. Si j'en crois la rumeur publique, la demande en mariage de M. Pichon n'attire aucun des prétendants souhaités. Seuls les candidats-députés du parti progressiste, mort né et du parti Action Française à l'attitude se présenteraient pour épouser cette vieille dévote, maquillée de bleu, de blanc et de rouge, qui a caché son scapulaire pour mieux tenter le « Monsieur bien sous tous les rapports ».

Et ça n'est pas ça que la vieille tante — ou plutôt l'entente — espérait !

Eug. GUILLAUME.

On retira du Rhône un tronc humain

Il s'agirait d'un crime commis par un coiffeur

Lyon, 6. — Des marins retirèrent du Rhône, il y a deux mois environ, le tronc d'un homme soigneusement roulé dans une chemise kaki et ficelé. Le reste du cadavre demoura introuvable. On croyait l'affaire classée, mais la police de sûreté continuait son enquête.

Elle vint d'aboutir à l'arrestation d'un nommé Bourjat, coiffeur. Ce Bourjat appartenait à Villeurbanne, la chambre du nommé Léon Max, 32 ans, originaire du Cantal, repris de justice. Ce Max avait disparu vers le temps où le tronc humain fut retiré du Rhône. On s'en émut chez ses voisins, mais Bourjat, interrogé, répondait que Max était parti pour un long voyage.

Les langues se délièrent et on apprit qu'il y a deux mois, un matin, Bourjat s'était fait aider pour porter sur une charrette, deux volumineux paquets. De plus, le matin même, il avait longuement et soigneusement lavé la rigole des eaux ménagères de sa maison où l'on avait vu des taches roussâtres. Bourjat, arrêté, une perquisition faite chez lui a permis de découvrir entre autres objets suspects, une chemise kaki en tout point semblable à celle dans laquelle avait été ficelé le tronc retrouvé dans le Rhône. De plus, on trouva un papier faussement signé de Max, dans lequel celui-ci donnait l'adresse à Bourjat d'une certaine somme d'argent que celui-ci devait. Bourjat nie, il n'en a pas moins été maintenu en état d'arrestation.

Un député est mort subitement

Meulan, 6. — M. Almond, député de Seine-et-Oise, est décédé subitement cet après-midi à Meulan.

La mort est due à une embolie.

Le temps d'aujourd'hui

CHAUD
Calmes variables. Temps chaud ou très chaud, nuageux, orages rares orages par places.

Georges Carpentier se réhabilite

Il a vaincu le champion Nilles par knock-out au huitième round

Paris, 6. — Avant la défaite de Carpentier par Siki, un combat de l'ancien champion du monde avec le champion de France des poids lourds, Marcel Nilles, n'aurait, certes, pas eu le succès qu'il remporta aujourd'hui auprès du public parisien.

Cette défaite du champion national a, au contraire, suscité un sentiment de vive curiosité auprès de tous les sportsmen.

Les combats avant le grand match

L'immense enceinte du vélodrome Buffalo était à peu près remplie de spectateurs quand, à 13 heures 10, commença le premier combat, opposant les boxeurs Favreau et Devevey.

Après huit rounds, Devevey est proclamé vainqueur aux points.

C'est au tour du match des poids lourds, entre Journée et Eluère. Fait pour dix rounds, le match se termine par le knock-out de Eluère au premier round.

Piet Hobin reste champion d'Europe poids mi-moyens

Voici maintenant le match Piet Hobin, champion de Belgique et d'Europe, et son challenger, le champion de France Porcher.

Comme on le sait, ce combat compte pour le titre de champion d'Europe des poids mi-moyens.

Après 15 rounds, Piet Hobin est proclamé vainqueur de Raymond Porcher, aux points, et conserve ainsi son titre de champion d'Europe.

La grande rencontre

Devant 20.000 spectateurs les champions font leur entrée

Le vélodrome Buffalo est maintenant complètement garni. On peut évaluer à 20.000 personnes environ le nombre des spectateurs présents.

Après un combat supplémentaire de quatre rounds, au cours duquel Diamond a battu Kiki Dubost, arrive le grand match attendu.

Photographes et cinématographes sont à leur poste, sur une estrade en bois, spécialement éditée pour eux.

Marcel Nilles arrive le premier, enveloppé dans une robe de chambre marron, à revers verts. Il monte sur le ring et est chaleureusement applaudi. Puis voit Georges Carpentier, revêtu d'un peignoir gris, bordé de bandes noires.

Une immense ovation salua le vaincu du 24 septembre de l'année dernière.

Carpentier serre la main de Nilles et les deux hommes examinent leurs bandages de mains respectives.

L'ex-champion du monde est bronzé; on voit qu'il s'est entraîné au grand air.

Pendant que les soigneurs mesurent les gants aux deux boxeurs, le starter fait l'annonce du combat, qui compte pour le titre de champion de France des poids lourds.

Nilles pèse 81 kilos, 840, et Carpentier, 79 kilos. Les deux hommes sont présentés au public et le combat commence.

Le Lenois est vainqueur le combat fut magnifique

Au premier round, Nilles entre en clinches et attaque franchement. Carpentier s'accroche et tient. Nilles place un gauche et un droit. Carpentier essaie de placer son droit, mais il le fait sans précision. Un corps à corps et Carpentier attaque à son tour, place deux droits, mais trop longs. La fin du round arrive.

A la seconde reprise, Carpentier attaque à distance et manque de peu un gauche à la mâchoire. Nilles attaque et place un droit qui semble ébranler Carpentier. Celui-ci se reprend, mais manque plusieurs gauches et droits. Carpentier bloque un gauche à l'estomac, mais Nilles place à son tour un gauche et un droit à la mâchoire de Carpentier. Celui-ci, avant la fin, place un beau droit, que Nilles accuse.

Au troisième round, Nilles attaque et touche nettement. Carpentier attaque et touche à son tour Nilles qui fait.

Carpentier ne semble pas se presser et place encore trois droits. Nilles semble pourtant ne pas être autrement gêné et attaque même en fin de reprise.

A la quatrième reprise, des échanges ont lieu entre les deux hommes, puis Carpentier attaque sans succès. Il manque plusieurs coups de suite. Nilles se couvre bien et Carpentier saigne du nez et Nilles de l'arcade sourcilière gauche. Carpentier manque encore un droit et c'est la fin du round.

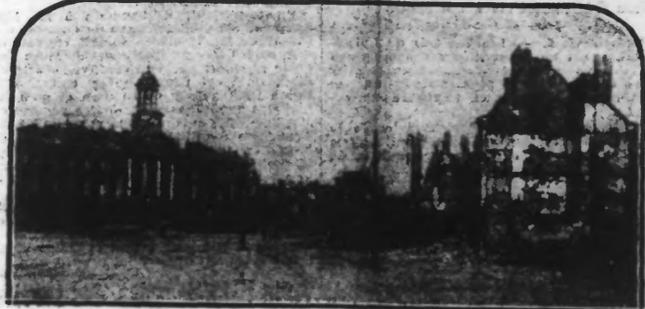
Au cinquième round, Carpentier touche gauche et droit deux fois. Nilles touche du gauche, puis place un droit dans un corps à corps à la mâchoire. Carpentier se reprend.

Au sixième round, Carpentier feint et place plusieurs gauches et droits à Nilles, qui est sonné. Nilles s'accroche et Carpentier ne peut pas placer l'estocade finale. Petit à petit, Nilles se remet et essaie même d'attaquer. Carpentier le laisse venir à lui et amorce plusieurs droits qui n'arrivent pourtant pas au bon endroit, mais Nilles termine le round.

La huitième reprise voit Nilles réunir deux gauches, puis Carpentier feint et réussit un uppercut du droit à Nilles, qui encaisse, mais Carpentier rentre en corps à

QUATRE ANS & DEMI APRÈS LA GUERRE La Renaissance de Cambrai

La Reine de la Batiste se relève, mais, ses sinistrés manquent de fonds, pour poursuivre activement l'œuvre commencée



LA GRAND-PLACE, AVEC A GAUCHE LES RUINES DE LA MAIRIE

(De notre envoyé spécial)

Lorsqu'après avoir enfoncé les terribles positions Hindenburg-Siegfried, les armées franco-belges de Doherty, Hiorre, Byzig, et Ravlinson pénétrèrent dans Cambrai en octobre 1918, la capitale du Cambrésis, jadis coquette et avenante, présentait l'aspect le plus lamentable qui se puisse imaginer.

Autour des effrois meurtris, tordus par la mitraille d'énormes tas de ruines, informes, cotoyant les murs branlants des maisons éventrées, témoignaient du long et douloureux martyre imposé pendant les années de guerre, à la cité laborieuse et pacifique.

Les premiers Cambrésiens rentrés d'exil, peu après, mesurèrent toute l'étendue du désastre qui les accablait.

Sur les 8.000 maisons qui formaient la cité, 20 seulement étaient restées, comme par hasard, intactes. 2.000 habitations étaient réduites en cendres et les quelques 6.000 autres portaient toutes plus ou moins profondes, les terribles traces des bombardements infernaux.

Il semblait qu'un souffle dévastateur eût passé sur les rives de l'Escaut, pour transformer plaines et cités riantes, en champs de ruines et de mort.

Cambrai survivrait-elle jamais ? Retrouverait-elle un jour, son aspect hospitalier et sa prospérité d'autan ?

Un doute angossant terrait tous les cœurs, parmi les malheureux populations de la ville meurtrie.

Cinquante-quatre mois après !

54 mois après cette période de deuil et d'accablement, nous sommes passé hier, par la cité martyre, et ce n'est pas sans joie que nous avons pu constater l'admirable effort réalisé depuis la guerre par les vaillants cambrésiens. Aux heures de tristesse de deuil et d'abattement, a succédé une ère de travail et d'espoir reconfortant.

Aujourd'hui aucun doute ne subsiste plus. Cambrai renaitra, Cambrai revivra et reprendra la place qu'elle occupait jadis, dans les plaines fertiles du laborieux Hainaut.

Partout des constructions nouvelles surgissent des ruines. Les blessures se pansent. Les rues reprennent leur aspect. 200 maisons sont déjà complètement reconstruites, 500 immeubles nouveaux s'élèvent en cheminées constructions. Des milliers d'habitations sont reconstruites ou en voie de réparation. Les bâtiments publics se relèvent, le collège Fénelon, la Salle de Concert, l'École de Musique, le Collège des garçons, les écoles Paul-Bert, et de l'Allée des Soupires, les écoles Saint-Draon et Saint-Clément, sont en bonne voie de reconstruction. Les jardins publics, pourvus de nouvelles plantations sont, pour la plupart, remis en état.

Seul le centre, aux environs de l'Hôtel de Ville présente encore l'aspect pitoyable des jours de la libération, mais les formalités d'expropriation finant sur le point d'être achevées, les travaux de réfection ne tarderont pas à s'amorcer.

La campagne prochaine, sera particulièrement active, nous dit-on, et 1924 ne manquera pas de marquer de nouveaux progrès dans la voie de la reconstruction définitive.

Martin et Martine reviendront à Cambrai

Jusqu'en septembre 1918, pas un étranger ne passait par Cambrai. Saisi d'étrangers aux figures légendaires, vêtus à l'orientale, personnages populaires, appartenant les heures, à l'horloge du campanile du vieil Hôtel de Ville.

Aujourd'hui, les célèbres automatons sont dispersés. Que sont devenus Représentant-il un jour le marié ? le bottefi de la maison communale détruite ?

Comme tous les Cambrésiens, Martin et Martine ont bien souffert de la guerre. Enlèves de leur socle par les Allemands, en décembre 1918, ils ont été transportés à Bruxelles, où on les retrouva plus tard, méconnaissables et mutilés.

On se rassure cependant, les enfants chéris de Cambrai reprendront leur place dans leur ville d'adoption. Ils reviendront dans leur ville de Paris, où ils sont actuellement en réparation et frapperont les premières heures de joie dans la cité ressuscitée.

La renaissance industrielle

Le nom de Cambrai évoquait avant guerre l'image d'une montagne de linon, de batistes, manque une droite, un uppercut, mais peut replacer un second qui ébranle Nilles. Celui-ci se remet et réussit à son tour un crochet du droit en corps à corps.

Sixième reprise : corps à corps aux échanges de part et d'autre. Puis, sur un droit à la mâchoire, Nilles va à terre pour 9 secondes, se plaignant d'un coup bas. Le combat reprend et Nilles semble remis. Il termine du reste, la reprise en faisant bonne figure.

Au septième round, Carpentier feint et place plusieurs gauches et droits à Nilles, qui est sonné. Nilles s'accroche et Carpentier ne peut pas placer l'estocade finale. Petit à petit, Nilles se remet et essaie même d'attaquer. Carpentier le laisse venir à lui et amorce plusieurs droits qui n'arrivent pourtant pas au bon endroit, mais Nilles termine le round.

La huitième reprise voit Nilles réunir deux gauches, puis Carpentier feint et réussit un uppercut du droit à Nilles, qui encaisse, mais Carpentier rentre en corps à

de dentelles et de tulle. — Cambrai était en effet la patrie des toiles fines.

Ses mouchoirs brodés, ses garnitures artistiques ornaient les toilettes des cours royales, de la plupart des capitales des deux mondes, et concurrençaient avantageusement les autres de la région de la capitale.

Une maison, le Comptoir Linier, produisait à elle seule, de 9.000 à 10.000 mètres de toile par jour, soit 900 à 1.000 mètres à l'heure. En un an, le gigantesque ruban produit aurait presque pu ceinturer le globe terrestre.

On s'explique donc la rage avec laquelle les armées allemandes s'employèrent à ruiner cette industrie prospère. Comme partout dans le Nord, les industries cambrésiennes, fabriques de toiles, charbonnières, sucreries, fabriques, ateliers de construction, etc., étaient littéralement ruinées après le départ de l'ennemi.

Pendant six mois, les ateliers détruits offrirent le spectacle lamentable de bâtiments incendiés, de carcasses noircies, de chaudrons éventrés, de morceaux de charpentes enchevêtrées, mais bientôt commença la grande poussée de travail qui devait remettre les usines détruites à leur état actuel, c'est-à-dire à leur état presque normal.

Un effort formidable fut réalisé dans le domaine de la reconstitution industrielle et aujourd'hui, bien qu'elles traversent une période de crise, les usines cambrésiennes alimentent de leurs produits, comme auparavant, les principaux marchés mondiaux.

Cambrai marche à grands pas dans la voie qui doit conduire à sa résurrection complète. Les 25.500 habitants qu'elle comptait en 1914, 26.500 sont rentrés, et à la population indigène s'ajoutent de 6.000 à 7.000 étrangers.



LE CAMPANILE DE L'HOTEL DE VILLE AVANT SA DESTRUCTION. ON DISTINGUE NETTEMENT PRES DE LA CLOCHE LES STATUES DE MARTIN ET MARTINE.

Une seule ombre, semble-t-il, trouble le reconfortant tableau de la grande cité laborieuse en pleine ère de production.

Depuis quelque temps, les occupants parviennent de moins en moins importants aux sinistrés particuliers. Victime du manque de fonds paralyse les efforts, et entrave les initiatives.

Cette situation regrettable ne sera que passagère, espérons-le. L'effort réalisé a été jusqu'à présent trop efficace, pour que l'Etat ne continue pas à l'encourager.

Cambrai veut revivre. Elle y réussira, mais il faut lui venir en aide pour qu'elle poursuive son œuvre si admirablement commencée.

Marcel POLVET.

BOXING !



Décidément je n'ai pas vu les grands maîtres de boxeurs les laborieuses — les vedettes du ring. Je préfère assister aux combats d'apprentis champions dont le candeur ignore les combines et dont l'ardeur de néophytes est propre à réjouir le spectateur au lieu de l'écœurer.

Cette préférence tient sans doute à ce que mon éducation sportive en matière de boxe s'est faite en un temps où toute la jeunesse de la région de Lens se croyait appelée à la gloire qui commençait à s'attacher au nom de Carpentier. On boxait alors dans toutes les communes du canton et il n'était pas un village où l'on ne s'écroulât de François Descamps n'organisant des exhibitions où le pittoresque prend toujours le pas sur la science.

Je vous ai raconté comment l'Anglais de contrebande qu'on avait présenté aux habitants de Givency avait failli tout gâter par son impatience à manier le plat de haricots. Mais les incidents des innombrables matches de Descamps produits des petits « prodiges » qui devinrent par la suite héroïques dans les annales de la boxe, n'étaient pas moins divertissants.

Un jour, l'on vit monter sur le ring deux poids ultra-mouches qui pesaient bien cinquante kilos à eux deux. Ils se lancèrent alors dans toutes les coins du canton et le sésopoir de l'arbitre qui, lui, était un poids extra-doux. Il déplaçait un tonnage de



deux cent vingt livres et mesurait de telles dimensions que lorsqu'il passait dans l'encadrement d'une porte on avait l'impression que celle-ci se fermait. Les deux monstres finirent par se prendre littéralement aux cheveux, si bien que l'arbitre, impatient, se précipita sur eux pour les séparer. Il se prit à briser le corps à corps, les prit chacun par un bras et les sépara brusquement. L'un de l'autre, si brusquement même que la seconde d'après, l'arbitre se trouvait tout seul sur l'estrade. Les deux monstres, lancés par une force irrésistible, avaient basculé par dessus les cordes du ring et avaient dégringolé et assésés sur le sol avec la mise abrutie de jeunes moineaux tombés du nid !

Une autre fois, sous prétexte de boxe, on mit au ring deux amateurs dont l'un était un véritable phénomène. C'était un grand boucher qui aurait pu servir de modèle à Henri Béraud et dont les tissus adipeux se répandaient au-dessus du caleçon. Il roula des yeux furibonds et assésés dans le vide — des coups de poing à assommer un veau d'un an. A un moment donné son adversaire glissa et tomba tout de son long sur le plancher. Notre grand boucher hésita pas un instant : il se jeta sur le malheureux et lui administra une volée de coups qui le laissèrent d'être disqualifié pour le reste de ses jours.

Une séance de gala de boxing eut à Avion, un dénouement inattendu. Par un hasard extraordinaire l'un des combattants réussit à tromper son adversaire et à lui porter un coup de poing en vache qui désarticula les badginoches de son adversaire et l'envoya, knock-out, sur le ring. Déjà le vainqueur prenait un petit air avantageux pour saluer la foule qui applaudit à son exploit, quand on vit un certain M. Broc se précipiter sur le ring et escalader l'estrade. C'était le frère du vainqueur, qui venait de gagner l'honneur de la famille tomba à bras raccourcis sur l'heureux gagnant et lui flanqua une raclée mémorable. Il fallut aller chercher le garde-champêtre pour mettre fin au scandale.

Je pourrais citer une foule d'incidents du même genre. Mais ne croyez-vous pas que ça suffit pour démontrer que vos matches sont bien autrement intéressants que les rencontres de championnats célèbres.

Tenez, je viens de lire le compte rendu du combat qui mit aux prises Mascart et Mathews, qui furent si fier du résultat : fier de ce que le vainqueur est un grand Nord, heureux de ce qu'un Anglais ait encaissé une tatonnelle retentissante, « the greatest in the world ». Mais franchement croyez-vous que je me serais dérangé pour voir l'insulaire exhiber sous les arcs électriques un dos zébré d'écchymoses, une l'aspect lamentable d'un homme qui paraissait marcher sur les genoux ?

Faime autant aller à l'Abattoir : c'est presque aussi beau et ça coûte moins cher.



Je pourrais citer une foule d'incidents du même genre. Mais ne croyez-vous pas que ça suffit pour démontrer que vos matches sont bien autrement intéressants que les rencontres de championnats célèbres.

Tenez, je viens de lire le compte rendu du combat qui mit aux prises Mascart et Mathews, qui furent si fier du résultat : fier de ce que le vainqueur est un grand Nord, heureux de ce qu'un Anglais ait encaissé une tatonnelle retentissante, « the greatest in the world ». Mais franchement croyez-vous que je me serais dérangé pour voir l'insulaire exhiber sous les arcs électriques un dos zébré d'écchymoses, une l'aspect lamentable d'un homme qui paraissait marcher sur les genoux ?

Faime autant aller à l'Abattoir : c'est presque aussi beau et ça coûte moins cher.

Je pourrais citer une foule d'incidents du même genre. Mais ne croyez-vous pas que ça suffit pour démontrer que vos matches sont bien autrement intéressants que les rencontres de championnats célèbres.

Tenez, je viens de lire le compte rendu du combat qui mit aux prises Mascart et Mathews, qui furent si fier du résultat : fier de ce que le vainqueur est un grand Nord, heureux de ce qu'un Anglais ait encaissé une tatonnelle retentissante, « the greatest in the world ». Mais franchement croyez-vous que je me serais dérangé pour voir l'insulaire exhiber sous les arcs électriques un dos zébré d'écchymoses, une l'aspect lamentable d'un homme qui paraissait marcher sur les genoux ?

Faime autant aller à l'Abattoir : c'est presque aussi beau et ça coûte moins cher.

Je pourrais citer une foule d'incidents du même genre. Mais ne croyez-vous pas que ça suffit pour démontrer que vos matches sont bien autrement intéressants que les rencontres de championnats célèbres.

Tenez, je viens de lire le compte rendu du combat qui mit aux prises Mascart et Mathews, qui furent si fier du résultat : fier de ce que le vainqueur est un grand Nord, heureux de ce qu'un Anglais ait encaissé une tatonnelle retentissante, « the greatest in the world ». Mais franchement croyez-vous que je me serais dérangé pour voir l'insulaire exhiber sous les arcs électriques un dos zébré d'écchymoses, une l'aspect lamentable d'un homme qui paraissait marcher sur les genoux ?

Faime autant aller à l'Abattoir : c'est presque aussi beau et ça coûte moins cher.

Allô ! Paris... ? 3 heures d'attente !

— Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
— Donnez-moi Louvre 2722 à Paris, s'il vous plaît.

— Allo, monsieur.
Un silence. Un long silence. Vous rendez-vous ce qui est une manière de parler, car il y a belle lurette que le téléphone ne se sert plus de sonneries au Central.

— Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.

— Je vais voir, monsieur.
Un nouveau silence. Vous rappelez. On vous annonce enfin trois heures d'attente. Alors, vous y renoncez. Tu es perdue, l'Etat, Renseignement perdu pour les affaires. Temps perdu à écrire et à attendre la réponse.

Et nous sommes au XXe siècle, au moment où de mauvais plaisants vous jurent de merveilleuses de la téléphonie sans fil !

Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.

— Je vais voir, monsieur.
Un nouveau silence. Vous rappelez. On vous annonce enfin trois heures d'attente. Alors, vous y renoncez. Tu es perdue, l'Etat, Renseignement perdu pour les affaires. Temps perdu à écrire et à attendre la réponse.

Et nous sommes au XXe siècle, au moment où de mauvais plaisants vous jurent de merveilleuses de la téléphonie sans fil !

Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.

— Je vais voir, monsieur.
Un nouveau silence. Vous rappelez. On vous annonce enfin trois heures d'attente. Alors, vous y renoncez. Tu es perdue, l'Etat, Renseignement perdu pour les affaires. Temps perdu à écrire et à attendre la réponse.

Et nous sommes au XXe siècle, au moment où de mauvais plaisants vous jurent de merveilleuses de la téléphonie sans fil !

Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.

— Je vais voir, monsieur.
Un nouveau silence. Vous rappelez. On vous annonce enfin trois heures d'attente. Alors, vous y renoncez. Tu es perdue, l'Etat, Renseignement perdu pour les affaires. Temps perdu à écrire et à attendre la réponse.

Et nous sommes au XXe siècle, au moment où de mauvais plaisants vous jurent de merveilleuses de la téléphonie sans fil !

Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.

— Je vais voir, monsieur.
Un nouveau silence. Vous rappelez. On vous annonce enfin trois heures d'attente. Alors, vous y renoncez. Tu es perdue, l'Etat, Renseignement perdu pour les affaires. Temps perdu à écrire et à attendre la réponse.

Et nous sommes au XXe siècle, au moment où de mauvais plaisants vous jurent de merveilleuses de la téléphonie sans fil !

Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.

— Je vais voir, monsieur.
Un nouveau silence. Vous rappelez. On vous annonce enfin trois heures d'attente. Alors, vous y renoncez. Tu es perdue, l'Etat, Renseignement perdu pour les affaires. Temps perdu à écrire et à attendre la réponse.

Et nous sommes au XXe siècle, au moment où de mauvais plaisants vous jurent de merveilleuses de la téléphonie sans fil !

Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.

— Je vais voir, monsieur.
Un nouveau silence. Vous rappelez. On vous annonce enfin trois heures d'attente. Alors, vous y renoncez. Tu es perdue, l'Etat, Renseignement perdu pour les affaires. Temps perdu à écrire et à attendre la réponse.

Et nous sommes au XXe siècle, au moment où de mauvais plaisants vous jurent de merveilleuses de la téléphonie sans fil !

Allo, l'inter ?
— Oui, monsieur.
Combien d'attente pour Paris.